

Präsident
Christian Weber

Gedenkansprache zum 70. Jahrestag der Deportation in Murat am 15. Juni 2014 um 9.30 Uhr, Brücke Notre Dame

Meine sehr geehrten Damen und Herren,

ich bedanke mich dafür, dass ich heute zu Ihnen sprechen darf; und ich bedanke mich herzlich für Ihre Gastfreundschaft, mit der Sie mich während meines kurzen Besuches hier in Murat aufgenommen haben.

Beinahe 70 Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges ist nach wie vor das Ausmaß an Not und Leid unvorstellbar, das Menschen anderen Menschen antun konnten. Unvorstellbar sind die unermessliche Not und das entsetzliche Leid, die das Nazi-Deutschland den Völkern in Ost und West zufügte, den Menschen, die die Nazis als Feinde deklarierten, die sie allein ihrer Rasse wegen ausmerzten, den Andersartigen und Andersdenkenden, die sie massenweise ermordeten. Deutschland hat große Schuld auf sich geladen. Die Tätergeneration, die für das Unrecht zur Rechenschaft gezogen werden muss, stirbt jetzt aus. Das bedeutet freilich nicht, dass die Nachkommen aus der Verantwortung entlassen sind. Niemals werden sie das sein. Denn künftige Generationen

stehen in der Pflicht, sich zu erinnern, zu lernen, es besser zu machen als ihre Vorfahren, daran zu arbeiten, dass in Deutschland nie wieder die Saat für Krieg und Völkermord ausgestreut wird. Vielmehr müssen wir besonders wachsam sein, um Intoleranz, Diskriminierung, Rassismus und Antisemitismus bereits im Keim zu ersticken.

Meine Damen und Herren,

es ist eine große Tragödie, dass noch wenige Tage, nachdem am 6. Juni 1944 die Befreiungstruppen der Alliierten in Frankreich gelandet waren, die Nazis in Murat ein Massaker anrichten und eine Welle der Deportation in Gang setzen konnten. 120 Männer und Frauen wurden unter menschenunwürdigen Bedingungen nach Deutschland verfrachtet; viele von ihnen fanden sich im KZ-Außenlager Bremen-Farge mit Tausenden von Zwangsarbeitern wieder. Dort, wo in den letzten beiden Kriegsjahren Männer unter katastrophalen Bedingungen in einem ehemaligen Treibstoffbunker und etlichen Baracken zusammengepfercht wurden, schufteten und darben mussten. 86 Bürger aus Murat überlebten die Torturen nicht. Schlimm war die Situation auch für die Angehörigen daheim, deren Leben sich in Ungewissheit und Angst vollzog. Die Hoffnung stirbt bekanntlich zuletzt, mit jedem erfolglosen Gang der zurückgebliebenen Frauen oder

Kinder zum Bahnsteig wurde sie freilich geringer und verzweifelter.

Meine Damen und Herren,

das was in Bremen-Farge an Unrecht und Unmenschlichkeit geschah, ist eine Schande. Auch mit Blick auf die Nachkommen der Opfer der NS-Zerstörungs- und Vernichtungsmaschinerie erfüllen mich die Grausamkeiten vor 70 Jahren mit tiefer Scham. **Ich möchte meinen Besuch zum Anlass nehmen, um mich bei den Bürgerinnen und Bürgern von Murat für die Verbrechen zu entschuldigen, die Ihre Vorfahren, Ihre Verwandten, Ihre Nachbarn und Freunde 1944 in unserer Stadt erdulden mussten.**

[Je souhaite saisir l'occasion de cette visite pour demander pardon aux citoyennes et aux citoyens de Murat pour les crimes dont leurs parents, leur famille, leurs voisins et leurs amis ont été victimes dans notre ville.]

Geschehenes kann man nicht ungeschehen machen, deshalb muss man jedoch stets etwas dagegen tun, das Geschehene zu vergessen. Das Land Bremen ist sich seiner Verantwortung bewusst. Seit 2011 fördert es zusammen mit dem Bund den Aufbau einer Gedenkstätte zum Bunker Valentin. Dort wird auch der Geschichte der Deportierten aus Murat erinnert.

Zudem ist geplant, ein deutsch-französisches Schulprojekt zu organisieren, mit dem Ziel, eine eigenständige Station zu den Gewalttaten von Murat zu entwickeln.

Für die Nachfahren der Deportierten haben die Gedenkkorte eine besondere Bedeutung. Sie sind oft der einzige Platz, an dem sie trauern können. Oft wissen sie wenig über das Schicksal der Angehörigen und nichts über ihre Grabstellen. Ich wünsche mir, dass die Gedenkstätte am Bunker Valentin in Bremen einen würdevollen Bezugspunkt darstellt, der Ihnen die Väter und Großväter noch einmal ein Stück weit nahe bringt – wenn auch nur in der Erinnerung.

Ich danke Ihnen sehr für Ihre Aufmerksamkeit und gedenke mit Ihnen der Opfer aus Murat!

Le Président, Christian Weber

Discours commémoratif du 70^{ème} anniversaire de la déportation,
le 15 juin 2014 à 9h30, Pont Notre Dame

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui, et je vous remercie très chaleureusement pour l'accueil que vous m'avez réservé pendant mon court séjour ici, à Murat.

Près de 70 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, l'ampleur du mal fait par des êtres humains à d'autres êtres humains est toujours aussi inconcevable. Inconcevables, l'incalculable détresse et l'effroyable souffrance que l'Allemagne nazie a infligées aux peuples de l'Est comme de l'Ouest, à tous ceux que les nazis avaient déclarés comme ennemis, exterminés à cause de leurs origines, éliminés à cause de leurs différences, ou de leur dissidence. L'Allemagne porte une lourde responsabilité. La génération des coupables, qui doit répondre de ses actes, est en train de s'éteindre. Bien sûr, cela ne signifie pas que la descendance est dégagée de toute responsabilité, ni aujourd'hui, ni demain ! Les générations futures ont l'obligation de se souvenir, d'apprendre, de faire mieux que leurs parents, de leurs ancêtres, de faire en sorte que plus jamais les graines de la guerre et du génocide ne soient semées en Allemagne. Nous devons être

particulièrement vigilants, afin de ne plus jamais laisser germer l'intolérance, la discrimination, le racisme et l'antisémitisme.

Mesdames et messieurs,

C'est une véritable tragédie, que l'organisation par les nazis d'un massacre à Murat et d'une vague de déportation, quelques jours après le débarquement en France des troupes libératrices des alliés. 120 hommes et femmes ont été expédiés dans des conditions inhumaines vers l'Allemagne ; beaucoup d'entre eux se sont retrouvés dans le camp de Brême-Farge avec des milliers de travailleurs forcés. Là-bas, où, dans les deux dernières années de la guerre, des hommes étaient parqués dans des conditions épouvantables, dans un ancien bunker à carburant et quelques baraques, condamnés à la peine la plus ardue dans la plus grande misère. 86 Muratais n'ont pas survécu à la torture. Pour leur famille aussi, la situation était terrible, leur vie se déroulait dans l'incertitude et dans la peur. C'est toujours l'espoir qui meurt le dernier. Avec chaque aller-retour infructueux de l'épouse ou de l'enfant restés au pays sur le quai de la gare, il devint cependant de plus en plus mince et désespéré.

Mesdames et messieurs,

Ce qui est advenu à Brême-Farge, l'injustice et la barbarie, est un déshonneur. Et lorsque je pense aux descendants des victimes de la machine de destruction et d'extermination nazie, les atrocités commises il y a 70 ans me remplissent toujours de honte.

Je souhaite saisir l'occasion de cette visite pour demander pardon aux citoyennes et aux citoyens de Murat pour les crimes dont leurs parents, leur famille, leurs voisins et leurs amis ont été victimes dans notre ville.

On ne peut défaire ce qui a été fait, aussi, il nous appartient d'œuvrer sans cesse à lutter contre l'oubli de ce que ce qui a été fait. L'État de Brême est conscient de sa responsabilité en la matière. Depuis 2011, Brême et l'ensemble de l'Allemagne se sont engagés dans l'installation d'un mémorial au Bunker Valentin, qui rappellera l'histoire des déportés de Murat. Par ailleurs, des projets de coopération éducative franco-allemands sont à l'étude, dans le but de développer, dans ce lieu du souvenir, une partie complète sur les crimes de Murat.

Pour les descendants des déportés, les lieux de mémoire ont une importance toute particulière en ce qu'ils sont souvent l'unique endroit sur lequel ils peuvent venir se recueillir. Bien souvent, ils en savent peu sur le sort de leurs proches et ignorent tout de l'endroit où ils reposent. Je forme le vœu que le mémorial du Bunker Valentin à Brême représente un lieu

digne de vous tous, qui vous rapproche un peu de vos pères et grand-pères, même si ce n'est que sous la forme d'un souvenir.

Je vous remercie pour votre attention et me souviens avec vous des victimes de Murat.